



HAL
open science

**Le latin "cērtāre" à l'épreuve du français "lutter".
Présentation et application de l'approche polysémique
du groupe CRISCo**

Tatiana Taous

► **To cite this version:**

Tatiana Taous. Le latin "cērtāre" à l'épreuve du français "lutter". Présentation et application de l'approche polysémique du groupe CRISCo. P. Anreiter & M. Kienpointner (dir.). *Latin Linguistics today*. Akten des 15. Internationalen Kolloquiums zur Lateinischen Linguistik, pp.483-495, 2010. hal-03147716

HAL Id: hal-03147716

<https://cyu.hal.science/hal-03147716>

Submitted on 8 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Inhaltsverzeichnis

Phonetik, Phonologie und Metrik

BÉLA ADAMIK Zu den archaischen lateinischen Inschriftfragmenten auf Bruchstücken eines Tonfasses von Satricum	xxx
VINCENT MARTZLOFF Altlat.-altfalisk. Akk. <i>mēd</i> als möglicher Reflex einer Interaktion hoher und niederer Phonostile	
RENATO ONIGA Metrica latina arcaica e fonologia prosodica	
PAOLO DE PAOLIS Problemi di grafia e pronunzia del latino nella trattatistica ortografica tardoantica	
LUCIE PULTROVÁ Constitution of the Classical Latin accent	
MARTINA VANÍKOVÁ The Saturnian verse. A New Attempt at the establishment of its metric structure	

Morphologie

GUALTIERO CALBOLI De coniunctiuo et optatiuo Latina et Graeca in lingua	
OLGA ÁLVAREZ HUERTA Acusativo y Dativo en Latín	
JULIE GALLEGO Le participe futur en consécutive chez les historiens latins: de la postériorité à la réécriture de l'Histoire	
GERD V. M. HAVERLING On tense, viewpoint and modality from Early to Late Latin	
THOMAS LINDNER Textkritische Probleme bei lateinischen Nominalkomposita	
MARIA NAPOLI	

How Impersonal is the Latin Impersonal Passive?
MICHEL POIRIER
Retour sur l'indicatif parfait actif en latin

Syntax

ALESSANDRA BERTOCCHI – MIRKA MARALDI
Mid-scalar quantifiers in Latin
COLETTE BODELOT
<i>Quo(=)modo</i> relatif / comparatif: son évolution du latin préclassique au latin postclassique
BERNARD BORTOLUSSI
Si qui(s)
CONCEPCION CABRILLANA
Praedicativum and Subject Complement
PIERLUIGI CUZZOLIN
Evidenzialitätsstrategieen
VALENTINA FANELLI
Le costruzioni reciproche nella lingua latina
ROLAND HOFFMANN
Latin Word Order Revisited: Information Structure of Topic and Focus
MARIE-ANGE JULIA
<i>Licet</i> : un cas de grammaticalisation?
ELISABETTA MAGNI
Grammaticalization processes in the genesis of Latin modal adverbs: rewriting the story of <i>scilicet</i> and <i>videlicet</i>
ARTHUR RIPOLL
À propos de la quantification en latin: de la nature de <i>multum</i>
FRANCESCO ROVAI
Active traits in Latin. Evidence from literary and epigraphic texts
OLGA SPEVAK
La flexibilité du syntagme nominal en latin
SOPHIE VAN LAER
Approche syntaxique et discursive de la comparaison 'identifiante'
CARLOTTA VITI
On long-distance reflexivity in Latin

Semantik und Lexikologie

- IOANA-RUCSANDRA DASCALU
Valeurs lexico-sémantiques du verbe latin *facere*
dans les comédies de Plaute
- TOMMASO DEL VECCHIO
Scambi di persona e identità travisate nel lessico plautino
- ANTONIO MARÍA MARTÍN RODRÍGUEZ
Reddita more ueteri pro data accipiendum est: ¿un valor anormal de *reddere* en
Virgilio (*Aen.* 3,333-334)?
- EMANUELA MARINI
La “classe d’objets” des sons et des bruits non vocaux en latin
- ANNA NOVOKHATKO
In search of other people’s words: pursuing the semantics of literary
borrowings in the language of Latin poetry
- ANDREA NUTI
Some notes on the use of *stare*
- ANNA ORLANDINI – PAOLO POCETTI
Due verbi delocutivi latini tra semantica e pragmatica: *autumare* e *negare*
- CADINA PALACHI
Semántica léxica y sintaxis de los verbos Latinos de movimiento. Relaciones
entre verbos simples y sus derivados por medio de prefijos
- MARÍA ASUNCIÓN SÁNCHEZ MANZANO
Problemas semánticos y sintácticos de la creación de nuevas palabras: el
cambio lingüístico y el léxico
- TATIANA TAOUS
Le latin *cērtāre* à l’épreuve du français *lutter*: Présentation et application de
l’approche polysémique du groupe CRISCo
- NATALIA VEGA
Estudio sintáctico-semántico del verbo *gigno*: Voz activa vs. Voz pasiva

Pragmatik und Stilistik

- TAMÁS ADAMIK
Die Figurenlehre in der Rhetorik an Herennius

MARGHERITA DONATI	
Vocative and Person in Priscian's metalinguistic reflections	
GIOVANBATTISTA GALDI	
Connective particles in Late Latin: The case of Jordanes	
BENJAMÍN GARCÍA-HERNÁNDEZ	
Lingüística del texto y crítica textual (Plaut. <i>Bacch.</i> 120-24)	
MARIE-DOMINIQUE JOFFRE	
Cohérence textuelle et deixis: Le jeu <i>hic / ille</i> dans la prose latine	
SANDOR KISS	
Termes organisateurs et termes continueurs dans quelques textes narratifs latins	
CAROLINE KROON	
Anaphoric Reference and referential choice in Ovid's <i>Metamorphoses</i>	
SILVIA PIERONI	
<i>Nos</i> as expression of the 'ego' in Cicero's Letters to Atticus (books I-IV)	
JOSINE SCHRICKX	
Die Partikel <i>nempe</i> diskurspragmatisch neu betrachtet	
LUIS UNCETA GÓMEZ	
La expresión del agradecimiento en la comedia Latina	
DANIELA URBANOVÁ	
L'elemento coercitivo nelle <i>tabellae defixionum</i> di argomento amoroso – alcuni aspetti testuali	
ALFONS WEISCHE	
Nachklassik vs. Klassik. Zu Sprache und Stil von Seneca Rhetor und Asconius	

Computerlinguistik

JOSEPH DENOZ	
L'emploi de subordonnants de temps dans un corpus latin	
DOMINIQUE LONGREE – CAROLINE PHILIPPART DE FOY – GERALD PURNELLE	
Subordinate clause boundaries and word order in Latin: the contribution of the LASLA syntactic parser project LatSynt	
DOMINIQUE LONGRÉE – CÉLINE POUDAT	
New Ways of Lemmatizing and Tagging Classical and post-Classical Latin: the LATLEM project of the LASLA	

MASSIMO MANCA	
Database and <i>corpora</i> of ancient texts toward the “second dimension”: theory and practice of MQDQ project	
STEFANO MINOZZI	
The Latin WordNet project	
MARCO PASSAROTTI – PAOLO RUFFOLO	
Parsing the <i>Index Thomisticus</i> Treebank. Some Preliminary Results	

Le latin *cērtāre* à l'épreuve du français *lutter*: Présentation et application de l'approche polysémique du groupe CRISCo

TATIANA TAOUS

1. Introduction*

L'intitulé du sujet, tel qu'il a été posé, suppose une équivalence entre le fr. *lutter* et le lat. *certāre*, équivalence que semblent confirmer non seulement les gloses de dictionnaires latin-français – qui font prévaloir les sens de „chercher à obtenir l'avantage en luttant“, „lutter“, „combattre“ –, mais également les rubriques des dictionnaires latins en langues étrangères (lat. *certāre* ≈ angl. *fight* ≈ it. *lottare*). Seul le dictionnaire latin-allemand consulté atteste les sens de *streiten* „se disputer“ et *wetteifern* „rivaliser“, là où (*be*)*kämpfen* aurait été peut-être plus attendu, et amorce ainsi la question de la polysémie du verbe latin *certāre*.

La polysémie relevée n'est pas l'apanage du seul lexème latin et un article de P. PÉROZ (2002) met en lumière le fonctionnement polysémique du verbe français *lutter*. La lecture de cet article nous a conduite à nous demander si l'approche présentée par P. Péroz était fonctionnelle et partiellement applicable au lexème latin. Il convient tout d'abord de revenir brièvement sur la valeur dite polysémique du lat. *certāre*: pour J. COSTAS RODRIGUEZ (1980), la question ne fait pas l'ombre d'un doute. Toutefois, les dictionnaires de latin en langues française, italienne et anglaise ne font guère valoir plus de trois acceptions, assez proches entre elles, ce qui conduit à penser que le lat. *certāre* est effectivement un polysème¹. Mais, dans la mesure où chacun des sens isolés paraît étroitement apparenté, l'on peut se demander s'il ne faudrait pas bien plutôt y voir des emplois particuliers d'un seul et même signifié².

* J'adresse mes plus vifs remerciements à Olga Spevak et à Pierre Péroz pour les remarques et les judicieux conseils qu'ils m'ont prodigués durant la réalisation de cette communication. Merci également à Pauline Ronet, Taka Bouavalong, Isabelle Charnavel et Jean-Jacques Franckel pour leurs divers témoignages d'aide.

¹ Pour la parenté sémantique et le processus évolutif possiblement reconstituable par les sujets parlants comme critères d'identification d'un polysème, voir R. MARTIN repris par M. FRUYT (2005: 24): „on tranche en faveur d'un seul lexème parce qu'il s'agit d'une *diversité sémantique restreinte* [...], les différentes valeurs dénotatives pouvant *se déduire* les unes des autres avec une *filiation* aisément perceptible. En d'autres termes, les différents sémèmes, dans la polysémie étroite, ont en commun un *même noyau sémique*“ (c'est nous qui soulignons).

² Voir B. GARCÍA-HERNÁNDEZ (1989: 290): „Les acceptions inscrites dans les dictionnaires ne sont pas toujours des *signifiés authentiques*; certaines ne sont que des *variantes significatives*“ (c'est une nouvelle fois nous qui soulignons).

Une seconde réserve pourrait être émise à partir d'un critère, mis en lumière par D. CONSO (1994: 68-70), selon lequel tout lexème doit être tenu pour polysémique si chacun des sens isolés correspond à des réseaux de paronymes „étrangers l'un à l'autre“ (cf. M. FRUYT 2005: 27). Or, les données du *Th. L. L.*³ révèlent des points de contact entre les différentes acceptions, puisque le sens spécialisé 2 connaît une intersection partielle avec le sens dit général. Le verbe *rixāri* intervient, en effet, à deux reprises et, dans la mesure où il constitue l'unique paronyme du sens spécialisé 2, on peut s'interroger sur la pertinence de ce sens 2 au regard du sens dit général. Effectivement, il semble alors que ce soient les syntagmes prépositionnels (désormais, SP) *in iudicio* et *in lite* qui justifient l'établissement de cette troisième entrée sémantique.

Devant les difficultés et les divergences évoquées ici très rapidement, nous nous proposons de revenir sur les emplois du verbe *cērtāre* afin de tenter de clarifier la situation. L'essentiel ne sera pas tant de répertorier les différentes significations possibles du verbe *certāre* que de mettre en valeur le noyau sémantique commun à tous ses emplois en identifiant des configurations, des situations qui permettent de prédire le comportement et la variation du noyau sémique dudit polysème. Pour nous aider dans notre projet, nous nous fonderons sur les théories du groupe CRISCO – acronyme de „Centre de Recherche Inter-langues sur la Signification en COntexte“, laboratoire dépendant de l'université de Caen –, tout en nous interrogeant sur la validité d'une telle théorie, apparue à la fin des années 90: une telle approche est-elle opératoire pour une langue ancienne comme le latin? Est-elle capable de renouveler, d'enrichir et / ou de compléter l'approche sémique, telle que C. MOUSSY (1991, entre autres), notamment, l'a adaptée et propagée dans le domaine latin?

2. Postulats théoriques

Les postulats théoriques du groupe CRISCO peuvent se résumer aux points suivants: l'idée d'une „identité“ du lexème, verbalisée à travers une „forme schématique (FS)“ (D. PAILLARD 2001: 101; cf. FIGURE 1), l'existence de „plans de variation“ qui viennent déformer la FS (FIGURE 2)⁴; enfin, les notions de dense/discret/

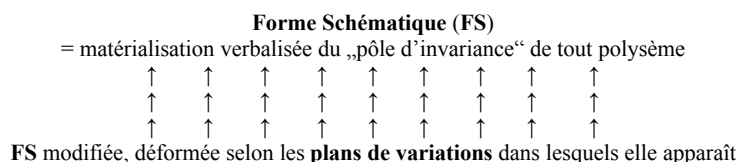
³ Soit les indications suivantes:

- un sens dit général (*generaliter*) où le verbe *cērtāre* entre en réseau synonymique avec les verbes *aemulāri*, (*aemulando*) *contendēre* et *rixāri*;
- un sens dit spécialisé (*speciatim*) qui se subdivise alors en deux nouvelles acceptions qui ne répondent pas tant aux divergences distributionnelles du verbe qu'à une répartition en fonction de ses différents domaines d'emploi:
 - sens 1 (domaine militaire): *bellāre*, *bello pugnāre*;
 - sens 2 (domaine judiciaire): *in iudicio* / *lite* *rixāri*.

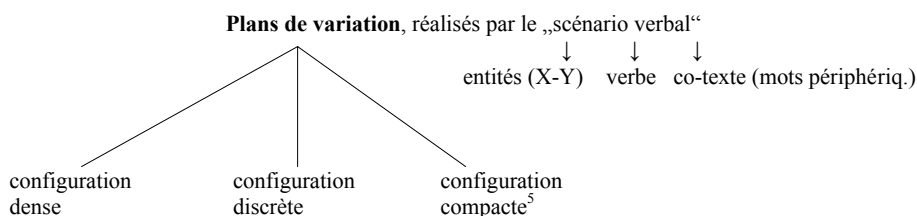
⁴ Faute de place, nous invitons le lecteur à se reporter aux schémas synthétiques (FIGURES) que nous espérons assez clairs pour pouvoir se passer de commentaires plus poussés. La

compact qui permettent de qualifier, d'identifier les différents plans de variation dans lesquels peut intervenir un lexème verbal.

2.1. L'„identité“ du lexème verbal (FIGURE 1)



2.2. Les variations co(n)textuelles (FIGURE 2)



2.3. Dense/discret/compact: tableau synoptique des emplois

Tout énoncé présente une configuration spécifique que le linguiste doit tenter de qualifier. Il recourt alors aux concepts de dense/discret/compact qui renvoient originellement à des notions de mathématiques servant dans la description d'ensembles numériques. C'est à A. CULIOLI (1990-1999)⁶ que l'on doit cette adaptation terminologique dans le domaine linguistique: ayant constaté le parallèle interdisciplinaire entre les suites numériques et l'extensité des noms dans les langues à déterminants, il a appliqué ces termes au domaine nominal. S'inspirant de ses travaux, J.-J. FRANCKEL et D. PAILLARD (1991) en ont proposé une adaptation dans le domaine verbal. Nous proposons ci-dessous un tableau synoptique (FIGURE 3) synthétisant les divers emplois de ces notions selon les champs d'application concernés.

lecture de l'article de D. PAILLARD (2001) pourra toujours assouvir la curiosité des lecteurs intéressés. Nous ferons, néanmoins, dès que nécessaire, des remarques plus explicites.

⁵ P. PÉROZ (2002) établit une nouvelle tripartition au sein de chaque configuration. Effectivement, chacune de ces configurations est susceptible de se subdiviser en „instanciations“, elles-aussi qualifiables en termes de dense, discret, compact. Faute de place, nous n'entrerons pas dans le détail de ces subtilités et nous contenterons d'illustrer d'exemples latins les trois configurations générales.

⁶ Pour une synthèse des vues d'A. Culioli sur ce sujet, voir la partie introductive de l'article de P. PÉROZ (2002).

FIGURE 3⁷

	Domaine mathématique	Domaine nominal	Domaine verbal
Dense	Suite continue dont les nombres dépendent les uns des autres et qui ne sauraient s'individualiser Rôle essentiel: Qnt (quantifiant)	Noms denses Ex: <i>eau, sable, viande, du sucre, c'est du chien</i> → pas d'individuation possible en dehors du discours (individuation externe)	- Les composantes du scénario verbal entretiennent un rapport de dépendance ; - Les composantes construisent une classe d'occurrence (ancrage situationnel = Qnt) Ex: <i>Jean va/est à Paris</i> (caractère „ contingent “ de cet énoncé ⁸)
Discret	Suite discontinue dont les nombres sont séparés , sans rapport entre eux Rôle essentiel: Qlt (qualifiant)	Noms discrets Ex: <i>chien, crayon, livre, Médor est un chien</i> → individuation possible (individuation interne)	- Les composantes du scénario verbal sont autonomes - Les composantes construisent un type (Qlt) Ex: <i>Jean est de Paris</i> (caractère „ rigide “ de cet énoncé)
Compact	Suite continue mais bornée, limitée, finie Rôle essentiel: ni Qnt, ni Qlt	Noms compacts Ex: <i>patience, hésitation, grief</i> <i>Pierre est chien</i>	Indépendance des entités par rapport au verbe: les entités, ayant leur sémantisme propre, „sont dans un rapport d'extériorité au scénario“ (PAILLARD 2001: 107) Ex: <i>Pierre fait clown</i> ⁹

3. Elaboration de la FS (forme schématique) du verbe *certāre*

3.1. Préliminaires

Nous limiterons nos investigations à la poésie épique latine, d'Ennius aux poètes flaviens. Nous n'intégrerons cependant pas de remarques métriques: seule sera

⁷ Les exemples français ressortent de diverses origines: ils ont pu être empruntés à D. PAILLARD (2001), P. PÉROZ (2002), A. DELPLANQUE (2006) ou encore tirés, pour l'occasion, de notre propre imagination.

⁸ Nous reprenons ici la distinction terminologique de Francis Corblin qui oppose les désignateurs „rigides“ – type *Jacques Chirac*, désignation individuelle qui rejoint alors l'idée du „discret“ – aux désignateurs „contingents“ – type *le président de la République française*, désignation qui, pour être clairement entendue, doit figurer dans un cadre énonciatif spécifique. On rejoint alors l'idée du „dense“.

⁹ A opposer par exemple à *Pierre ressemble à un clown avec ce pantalon* (ancrage situationnel spécifique = configuration dense) et à *Pierre est clown* (de métier = qualité = configuration discrète).

considérée la configuration lexicale et cotextuelle des exemples cités. La première étape de nos travaux consiste en l'établissement de la FS (forme schématique) du verbe *certāre*, forme qui a été définie comme un „scénario abstrait“ (PAILLARD 2001: 101) mais qu'il nous faut tenter de rendre tangible. Pour ce faire, il nous a donc paru pertinent de faire un rapide état des lieux des cadres syntaxiques du verbe *certāre* d'après les occurrences de notre corpus, tout en travaillant sur le contenu référentiel des entités X et Y, entités qui appartiennent au „scénario verbal“, lui-même réalisation verbalisée des „plans de variation“ (cf. FIGURE 2).

3. 2. Les quatre cadres possibles

L'examen attentif des occurrences nous a permis d'isoler quatre grands cadres syntaxiques.

Le premier présente un individu X qui combat contre un individu Y qui lui est dissocié en ce qu'il constitue pour lui un véritable ennemi, ce que l'on peut schématiser en $X^{\text{indiv.}} \text{ certat } (X \neq Y)$ soit le type canonique *Achille lutte (contre Hector)*. L'entité Y est très généralement exprimée par le biais d'un datif ou du SP *cum* + abl. (cf. (1)). Il arrive néanmoins que les auteurs fassent l'économie de cette mention, soit parce que Y est déjà syntaxiquement exprimé dans la phrase (cf. (2)) ou les phrases précédentes, soit parce que le texte établit une connivence culturelle avec le lecteur/auditeur qui rend cette mention superflue. Le contexte de l'occurrence (3), en effet, fait explicitement allusion au jugement de Pâris: point n'est besoin, dans ces conditions, de préciser les noms de Junon et Minerve. Ce premier cadre totalise un pourcentage de 26, 9 (soit 35/130 occurrences).

(1) Sil. XI 212-214: Hannibal au Capouan Décus
*'Post Paulum, post Flaminius componimur, eheu,
 uēcōrdī Dēcīō, mēcūm cērtāssē uōlēnti
 in decus et famam leti'...*

„Après Paulus, après Flaminius, nous sommes aux prises, hélas, avec Décus le fou, qui prétend *me combattre* pour acquérir honneur et renommée par sa mort“¹⁰

(2) Val. Fl. V 344-346: Médée comparée à Proserpine
*... hinc gressibus haerens
 Pallados, hinc carae Proserpina iuncat Dianae,
 altior ac nulla comitum certante...*

„Proserpine [mène la ronde], s'attachant d'un côté aux pas de Pallas, donnant de l'autre la main à sa chère Diane, dépassant toutes ses *compagnes dont aucune ne rivalise avec elle*“

¹⁰ Hormis le texte d'Ennius (2000, cf. bibliographie), les textes et traductions françaises des œuvres latines sont tous tirés des éditions de la C. U. F.

(3) Sil. VII 451-452: Protée aux nymphes, discours rapporté de Vénus aux Amours

... *De forma atque ore (quid ultra iam superest rerum?) certat Venus!*...

„Pour la beauté du corps et du visage – et que me reste-t-il encore à subir? – Vénus doit concourir!“

Le deuxième cadre syntaxique met une fois encore aux prises deux entités dissociées mais X et Y incarnent cette fois des entités plurielles ou collectives. Il s’agira le plus souvent de deux camps adverses, ce que l’on peut noter ainsi: X *certant* / X^{coll.} *certat* (X ≠ Y) soit le type *les Troyens luttent (contre les Achéens)*. Les commentaires précédents concernant l’expression de Y restent valables, mais l’on verra qu’il n’est pas toujours aisé de faire le départ entre dissociation et association dans le cas d’entités au pluriel (cf. (19) et son commentaire). Le corpus offre 15,4% d’occurrences affectées par ce cadre, soit 20 occurrences sur 130.

(4) Sil. XIV 520-521: Naumachie entre Romains et Syracusains

Nec iaculo aut longe certatur harundine fusa: comminus et gladio terrestria proelia miscent.

„Pas de javelots ou de volées de flèches pour un combat de loin: c’est à l’abordage et au glaive qu’on engage le combat, comme sur terre“

(5) Sil. XIV 373-374: Naumachie de Syracuse; trompettes de la guerre comparées à la conque de Triton

... *quis excitus aequore Triton expauit tortae certantia murmura conchae*

„de sa surface [= de l’étendue marine], elles [= les trompettes] font jaillir Triton, effrayé d’un vacarme qui rivalisait avec sa conque torse“

Les deux derniers cadres, enfin, ont en commun de présenter des entités X et Y associées: dans le cas du singulier, il faudra donc supposer un dédoublement au sein de X, dédoublement fort peu coutumier, ce qui explique la maigre moisson des attestations (cf. note 11): seules 7 occurrences relevées (soit 5,4%). La citation (6) exemplifie ce cadre, que l’on peut résumer ainsi: X^{indiv.} *certat* (X = Y) soit le type *Achille lutte (avec lui-même) pour...*

(6) Verg. *Aen.* IX 556-558: Lycus parvient à une autre muraille; ses compagnons tentent de le hisser

At pedibus longe melior Lycus inter et hostis inter et arma fuga muros tenet altaque certat prendere tecta manu sociumque attingere dextras

„Mais Lycus dont les pieds sont beaucoup plus agiles, au travers des ennemis, au travers des armes parvient en fuyant jusqu’au mur, essaie d’en saisir le faite et de prendre les mains de ses camarades“

Au pluriel, le concept d’*association* suppose que les entités X et Y appartiennent à un même camp, à une même ethnie ou, plus généralement, à une même catégorie. Le

corpus atteste un nombre d'occurrences important (68/130 occ. soit 52, 3%), l'entité Y pouvant être ou non exprimée. Dans le cas de son expression, le SP *inter se* reste le SP canonique (cf. (7) vs. (8)). La formule X *certant* (X = Y) / X^{coll.} *certat*, soit le type *les Troyens luttent (entre eux)*, schématise ce dernier cadre syntaxique.

Un point reste à noter pour ces deux derniers cadres: la qualité d'entités associées se repère généralement par la rection à l'infinitif que commande le verbe *certāre*. Le procès du verbe *certāre* ne dénotera pas, par conséquent, une lutte traditionnelle car il semble subir une forme de «subduction» (cf. G. GUILLAUME 1964: 73-77). Toutefois, la rection à l'infinitif n'a rien de systématique dans le cas du pluriel, ce qui complexifie, comme nous l'avons signalé dans le deuxième cadre, l'identification d'entités X et Y comme associées ou dissociées.

(7) Verg. *Aen.* XI 445-446: A l'assemblée de Latinus; débats des divers partis

Illi haec inter se dubiis de rebus agebant

certantes: *castra Aeneas aciemque mouebat*

„Ainsi *disputaient-ils* sur le choix d'un parti, plongés dans leurs querelles; Enée mettait en mouvement son camp et son armée“

(8) Luc. III 760-761: Phocéens-pères à la recherche de leurs fils

Accensisque rogis miseri de corpore trunco

certauere patres...

„allumant les bûchers, de malheureux pères *se disputèrent* un tronc mutilé“

3.3. Bilan

Les tours singulier et pluriel se répartissent avec un certain équilibre selon les relations établies entre X et Y. Le singulier fait ainsi prévaloir la **dissociation** de X et Y ($X \neq Y$) soit le type *Achille lutte contre Hector* avec 35/42 occ. (soit **83, 4%** des occ. de sing.), tandis que le pluriel fait la part belle à l'**association** de X et Y ($X = Y$) soit le type *Les Troyens luttent entre eux* avec 68/88 occ. (soit **77, 3%** des occ. de plur.)¹¹.

¹¹ Si la rareté du tour X^{indiv.} *certat* avec X = Y paraît conceptuellement justifiable, dans la mesure où ce dernier suppose un dédoublement de l'individu, situation peu usuelle et naturelle, celle de la tournure en X *certant* avec X ≠ Y appelle une explication plus poussée. Effectivement, sa première attestation est assez tardive puisqu'elle apparaît, en toute vraisemblance, chez Valérius (V 644, malgré un texte peu sûr). Elle est, par la suite, abondamment développée par Silius. La fréquence de ce tour chez Silius trouve son corolaire dans l'essor de la construction au datif pour exprimer un adversaire Y, différent du point de vue référentiel à X, puisque, dans ce type de tour, ¾ des occurrences relevées présentent un argument au datif. Stace présente le même usage du datif pour renvoyer à l'adversaire Y. Serait-ce là l'attestation d'un glissement de registre, dans la mesure où le tour au datif n'apparaît pas avant Valérius (1/9 occ.)? On peut, en effet, supposer que le tour au datif était, d'Ennius à Lucain, un tour banni de la poésie, peut-être en raison de son caractère relâché ou prosaïque.

On peut alors proposer la forme schématique suivante:

- une entité X (individuelle ou collective)
- entre en rivalité positive (si $X = Y$) ou négative (si $X \neq Y$)
- avec une entité Y associée ($X = Y$) ou dissociée ($X \neq Y$) de X
- [- en vue d'une visée V, au moyen de M]

Cette FS est à présent susceptible d'être déformée selon des configurations qu'il nous reste à caractériser.

4. Les plans de variation du verbe *cērtāre*

4. 1. Préliminaire: absence d'isomorphisme entre syntaxe et sémantique

Dans le cadre du verbe *lutter*, P. PÉROZ (2002) constatait que les trois définitions des dictionnaires ne correspondaient pas aux trois constructions syntaxiques du verbe *lutter*. Il en va de même pour le verbe *certāre* dont les trois acceptions isolées par le *Th. L. L.* (cf. note 3) se subdivisaient elles-mêmes, à l'intérieur de chaque rubrique, en fonction de leur complémentation, complémentation qui figurait quelquefois dans plusieurs des acceptions isolées (cf. le cas de *cum* + abl. qui apparaît dans les trois sens): il n'y a donc pas d'isomorphisme entre la signification particulière isolée et la rection syntaxique. Prenons l'exemple de l'emploi absolu qui peut renvoyer aussi bien au sens de *aemulāri* et *contendēre*, qu'à celui de *bellāre* ou *in iudicio rixāri*:

* *aemulāri et contendēre*:

(9) Verg. *Aen.* III 668: *Vertimus et proni certantibus aequora remis*
„Penchés sur nos rames nous retournons les flots de tout notre effort“

* *bellāre*:

(10) Enn. *Ann.* VIII 283 n° 5: *Certare abnueo. Metuo legionibus labem*
„Dare battaglia non voglio. Temo per le legioni un disastro“

(11) Verg. *Aen.* XI 646-647: *Dant funera ferro / certantes*
pulchramque petunt per vulnere mortem
„aux mains de ceux qui combattent, le fer répand la mort; ils cherchent à travers leurs blessures un beau trépas“

* *in iudicio, in lite rixāri*:

(12) Enn. *Ann.* VIII 250 n° 1: *Haud doctis dictis certantes, nec maledictis*
„non con dotte parole *gareggiando*, né con male parole“

Puisque les propriétés distributionnelles du verbe *certāre* ne peuvent servir d'indices dans l'établissement du sens de ce dit verbe, il convient d'étudier dans le détail ses conditions d'emplois. L'analyse des contextes dans lesquels il apparaît passe par la tentative d'organiser ces derniers en configurations dense, discrète et compacte. Mais toute la difficulté réside dans l'établissement de critères permettant de déterminer de quelle configuration le lexème *certāre* relève. Pour ce faire, nous supposerons une adéquation partielle entre le fr. *lutter* et le latin *certāre*, ce qui se traduira concrètement par la mise en application des conclusions de P. PÉROZ dans

son article de 2002, quitte à les modifier par la suite selon les besoins de nos occurrences.

4. 2. Configuration dense

La configuration dense se caractérise par l'idée de „quantification“ (cf. FIGURE 3). Adaptée à la FS du verbe *certāre*, la notion de „dense“ impliquera que la visée V de l'entité X sera de nature **quantitative**, qu'en d'autres termes, X aspire à la disparition de Y ou à la fin de la lutte:

(13) Sil. IX 543: Jupiter à Pallas et Junon
Certatis fatis et spes extenditis aegras
 „Vous lutez contre les destins et portez trop loin vos efforts maladifs“

(14) Sil. VII 199: Falernus face à l'ivresse provoquée par Bacchus
nec facilis laeto certasse, Falerne, sapor
 „Incapable de lutter contre ce plaisant bouquet, Falernus, ...“

Les exemples (13) et (14) ressortent tous deux de la configuration dense, dans la mesure où ils répondent aux critères généraux suivants:

- Fin quantitative attendue (disparition de Y ou fin de la lutte)
- $X \neq Y$
- $Y = \text{Anim.}$

Toutefois, si en (13) X n'est pas à l'origine de la lutte et combat contre une entité sur laquelle il n'a pas de réelles prises (*fata*), l'exemple (14), en revanche, présente une entité X à l'origine de la lutte et susceptible de maîtriser Y (*sapor*). Il est donc nécessaire, pour repérer des configurations, d'établir des critères généraux, mais chaque configuration présente des exemples divers qui appelleraient une nouvelle subdivision en instanciations. Nous avons délibérément choisi deux exemples relevant d'instanciations différentes afin de montrer l'extrême souplesse et richesse de cette approche théorique. Nous passerons néanmoins sur ces subtilités dans les deux configurations suivantes (cf. note 5).

4. 3. Configuration discrète

La configuration discrète se singularise par le fait qu'elle exprime une „qualité“. La configuration discrète dans laquelle peut entrer la FS du verbe *certāre* impliquera que la visée V de l'entité X sera de nature **qualitative**. Les notions de victoire et de défaite sont donc inhérentes à cette configuration:

(15) Luc. III 760-761: Phocéens-pères à la recherche de leurs fils
Accensisque rogis miseri de corpore trunco / certauere patres...
 „Allumant les bûchers, de malheureux pères se disputèrent un tronc mutilé“

(16) Sil. XV 585-587: Panique à Rome; craintes des Romains face à la décision de Néron (discours indirect libre)

... *Venisse, superbo / qui fratri certet, cui maxima gloria cedat / urbis deletae...*

„Il est venu pour rivaliser avec son orgueilleux frère, pour recueillir l'immense gloire de la ruine de Rome“

(17) Sil. XI 212-214: Hannibal au Capouan Décius

'Post Paulum, post Flaminium componimur, eheu, / uecordi Decio, mecum certasse uolenti / in decus et famam leti...

„Après Paulus, après Flaminius, nous sommes aux prises, hélas, avec Décius le fou, qui prétend *me combattre* pour acquérir honneur et renommée par sa mort“

(18) Enn. *Ann.* VIII 283 n° 5: Paul-Emile à Flaminius lors de la bataille de Cannes (?)

Certare abnueo. Metuo legionibus labem

„*Dare battaglia* non voglio. Temo per le legioni un disastro“

(19) Verg. *Aen.* XI 646-647: Tarchon et les siens face à Camille et ses troupes

... *Dant funera ferro / certantes pulchramque petunt per uulnera mortem*

„Aux mains de ceux qui combattent, le fer répand la mort; ils cherchent à travers leurs blessures un beau trépas“

Les exemples ci-dessus appartiennent à la configuration discrète en ce qu'ils présentent les critères généraux suivants:

- Fin qualitative attendue (victoire ou défaite)
- $X = Y$ (cf. (15), (16)) ou $X \neq Y$ (cf. (17), (18)) selon les instanciations
- Présence implicite ou explicite d'une visée

L'occurrence (19) s'avère plus problématique. Elle ressort sans conteste de la configuration discrète, puisque l'ablatif *ferro* sous-tend les idées de victoire et défaite (1^{er} item). Mais il est difficile de savoir si le participe présent *cērtāntes* implique des entités X et Y associées ou dissociées (2^{ème} item). L'agent, support de l'expansion participiale, reste en effet implicite et l'on ignore s'il renvoie aux soldats des deux camps (ceux de Tarchon et ceux de Camille) ou aux soldats d'un même camp avec valeur distributive. La mise en contraste de ce participe et de la forme, métriquement équivalente, *pūgnāntes* pourrait apporter un élément de réponse. Il nous semble que le recours à la forme *pūgnāntes* eût davantage insisté sur l'affrontement entre les deux camps, sur une lutte pour ainsi dire externe opposant les armées de Camille et celles de Tarchon. En usant du participe *cērtāntes*, la lutte externe se double d'une lutte interne durant laquelle chacun des soldats des deux camps tente de renchérir sur les hauts faits de son voisin et compagnon. Ce serait alors la bravoure épique que soulignerait le verbe *certāre*, ce que corrobore d'ailleurs le SN *pulchram... mortem*. Et ce pourrait être une des raisons de la fréquence du verbe *certāre* chez les poètes épiques au regard des verbes les plus couramment usités dans la prose historique (cf. J. COSTAS RODRIGUEZ 1980). Reste à vérifier si le verbe *certāre* fonctionne véritablement,

dans l'épopée latine, comme un terme connoté positivement ou s'il est seulement le terme poétique non marqué pour signifier „combattre“. Cette fréquence pourrait également ressortir des potentialités sémantiques de ce verbe, de sa polysémie.

4. 4. Configuration compacte

La configuration compacte, quant à elle, ne représente **ni** fin quantitative, **ni** fin qualitative. Elle impliquera les critères généraux suivants:

- Pas de fin attendue
- X = Y
- Absence de visée (autotélisme du procès de *certāre*)

que l'on peut exemplifier à travers les occurrences suivantes:

(20) Verg. *Aen.* III 668: Enée à Didon; récit du naufragé troyen et du Cyclope

Vertimus et proni certantibus aequora remis

„Penchés sur nos rames nous retournons les flots de tout notre effort“

(21) Stat. *Theb.* II 244-245: Allégresse des Argiens lors du double mariage

Certant laetitia superosque in uota fatigant

Inachidae, quae cuique domus sacrique facultas

„Les fils d'Inachus manifestent à l'envi leur gaieté et fatiguent les dieux pour qu'ils entendent leurs vœux, chacun selon ses ressources et la possibilité de faire des offrandes“

5. Conclusion: bilan de cette étude

On le voit, l'objectif du groupe CRISCo n'est pas de mettre en saillance des variantes de signification au sein d'un même lexème, mais au contraire, de montrer ce qu'il y a de commun entre ces différentes significations. Dans cette perspective:

- les sens de *certāre* „*aemulāri*“ (cf. (8 = 15) – (16)) et *certāre* „*bellāre*“ (cf. (18) – (19)) ont pu être mis en parallèle comme relevant tous deux de la configuration discrète;
- inversement, deux occurrences signalées par le *Th. L. L.* comme relevant de la même acception ont pu être classées, selon leurs constructions d'occurrence, dans deux types de configurations différentes (cf. *aemulāri* → (8 = 15) (*Th. L. L.* 895, l. 38) < configuration discrète vs. (21) (*Th. L. L.* 893, l. 33) < configuration compacte)

Nous fondant en grande part sur les conclusions de P. Péroz, nous avons néanmoins tenté d'ajouter des critères permettant d'établir l'appartenance du verbe *certāre* à telle ou telle configuration. Il est effectivement dangereux de supposer une stricte équivalence entre le fr. *lutter* et le lat. *certāre* et de superposer mécaniquement les conclusions de P. Péroz, en partie en raison du fait qu'il s'agit de langues spatialement et temporellement différentes.

Le lat. *certāre* se singularise ainsi par sa faible fréquence au sein de la configuration dense (6, 4% des occ.)¹² et par un partage relativement équilibré entre les configurations discrète (45, 2%) et compacte (48, 4%). La classification des différentes occurrences en fonction de cette trichotomie nous a permis de remettre à l'honneur l'opposition au sein de X (associé ou dissocié de Y) et d'opposer ainsi *certant* (où X est très généralement = ou e à Y) et *pugnant* (où X ≠ Y), cf. (19).

Enfin cette analyse gagnerait sans doute à s'étendre au corpus de la prose latine et il serait également intéressant d'appliquer cette méthode au lexème *pugnāre* dont on a souligné de-ci de-là les points d'intersection avec *certāre*, afin de voir si tel verbe est plus volontiers prédisposé à entrer dans telle configuration.

Bibliographie

- CONSO, D. 1994. „Quelques problèmes de synonymie à propos de *forma*“. In: C. MOUSSY, *Les problèmes de la synonymie en latin. Lingua Latina 2*. Paris, PUPS, 59-71.
- COSTAS RODRIGUEZ, J. 1980. *Aspectos del vocabulario de Q. Curtius Rufus. Estudio Semántico-Lexicológico. Contribución al problema de su datación*. Université de Salamanque.
- CULIOLI, A. 1990-1999. *Pour une linguistique de l'énonciation: T1 Opérations et représentations, T3 Domaine notionnel*. Paris, Ophrys.
- DELPLANQUE, A. 2006. „Juger d'après les apparences: le cas du français“, article publié en ligne le 13 Mars 2006, accessible à l'adresse <http://edel.univ-poitiers.fr/corela/document.php?id=838>.
- ENNIUS 2000. *Annales*, introduction, texte critique et traduction d'Enrico FLORES, volume 1 (livres I-VIII) et volume 3 (livres IX-XVIII). Italie, Liguori Editore.
- FRUYT, M. 2005. „Nature et limites de la polysémie“. In: Olivier SOUTET (éd.), *La polysémie*. Paris, PUPS, 23-36.
- FRANCKEL, J.-J. & PAILLARD, D. 1991. „Discret – Dense – Compact: vers une typologie opératoire“. *Tra Li Li 29*. Paris, Klincksieck, 103-136.
- GARCÍA-HERNÁNDEZ, B. 1989. „Complémentarité lexicale et voix verbale“. In: G. CALBOLI (éd.), *Subordination and other topics in Latin*. Amsterdam, J. Benjamins, 289-309.
- GUILLAUME, G. 1964. „Théorie des auxiliaires et examen de faits connexes (1938)“. *Langage et science du langage*, 73-86.
- MOUSSY, C. 1991. „A propos de Catulle (44, 18 et 92, 3): les sens du verbe *deprecor*“. *R. E. L.* 69. Paris, Les Belles Lettres, 70-85.
- PAILLARD, D. „*Quelque N / Quelques N*“, article consultable en ligne à l'adresse <http://www.lif.cnrs.fr/Gens/Paillard/quelquedp.pdf>.
- PAILLARD, D. 2001. „A propos des verbes ‚polysémique‘: identité sémantique et principes de variation“. In: J. FRANCOIS, *Syntaxe et sémantique II. Sémantique du lexique verbal*. CRISCO, Caen, 99-120.

¹² Sans compter les constructions suivies de l'infinitif qui appelleraient des notions et des problématiques terminologiques supplémentaires sur lesquelles nous n'avons pas le temps de nous étendre (cf. *syntagme verbal* vs. *périphrase verbale* vs. *synthème*; phénomène de *subduction*, etc...), ce qui ramène le total étudié de 130 à 93 occurrences.

- PÉROZ, P. 2002. „Régularités de la variation sémantique du verbe *lutter*“. *Travaux de linguistique* 45. *La notion d'invariant sémantique*, 45-66.
- Thesaurus Linguae Latinae* (Th. L. L.) 1900, volume IV, Leipzig.
- Wörterbuch Latein / Deutsch*, consultable en ligne à l'adresse <http://lateinisch.bildung-infos.info/latedeu.htm>.